

naise, et un peu plus loin une mission de l'église anglicane tenue par une *ministresse* anglaise, mais pratiquement menée par des Japonais ; avant longtemps son nom de sainte église catholique pourrait bien être allongé, comme celui de sa voisine, par ces deux mots : « *du Japon.* » Il y a aussi, comme dans toutes les villes du Japon, un bon nombre de temples bouddhistes et chinois entretenus par les aumônes des fidèles de ces sectes.

Quant à notre maison, c'est une vieille construction qui date des commencements ; elle tombe en ruine, les fondations sur pilotis sont toutes pourries, c'est merveille qu'elle tienne encore debout. Monseigneur avait dû en retirer le missionnaire depuis un an faute de personnel suffisant dans son diocèse, et elle avait été confiée à une famille chrétienne ; mais lorsque nous sommes arrivés, nous avons dû faire réparer le toit au moins provisoirement, car la pluie tombait jusque dans la cave à travers la chapelle qui est au premier et les chambres qui sont au rez-de-chaussée. Eh bien ! Révérend Père, je vous avoue simplement que nous nous trouvons bien dans notre petite résidence et nous pensons avec plaisir que saint François bénira cette mission de Muroran, entreprise par ses enfants dans des conditions si franciscaines ; c'est presque avec regret que nous songeons qu'il nous faudra absolument rebâtir l'an prochain. Il faut cependant attendre que quelque bonne âme veuille bien servir d'instrument au Bon Dieu pour Lui construire une maison sur cette païenne terre du Japon.

Notre pauvreté ne nous a pas empêchés de fêter de notre mieux les solennités que la sainte Eglise nous marque de temps en temps. D'abord le Père Pierre est venu avec le Révérend Père Supérieur pour prendre possession de ce poste pour la fête de la bonne sainte Anne qui en est la Patronne.

Puis, le 15 août, nous avons eu une bien belle fête de l'Assomption. La chapelle était ornée de tout ce que nous avons de plus beau. Il n'y avait sur l'autel que des fleurs de notre jardin et si jolies ! Nous avons chanté à nous deux la messe qui fut à neuf heures comme les dimanches ordinaires ; il y eut dix communions ; après la messe, recitation du catéchisme, lecture de l'épître et de l'évangile, sermon, puis salut solennel. Tout le monde était ravi d'une si grande fête.

Cependant, la fête fut plus grande encore le 25 août, fête des